

COMPAGNIE D'ASSURANCES

MARCHANDS DE LA NOUVELLE-ORLEANS

PAUL CAPDEVILLE, Président; JULES MONTREUIL, Secrétaire

BUREAU: RUE DU CANAL, 622.

Assure contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

M. M. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdeville, J. P. Baldwin, Hy. C. Boucher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.

Un Médecin Chinois.

Indianapolis, Indiana, 30 août. Le juge Jenks, de la Cour fédérale, a rendu une décision accordant à Don Sang, un médecin chinois résidant à Crown Point, une injonction temporaire contre le bureau médical d'enregistrement et d'examen de l'état, qui a refusé de lui accorder une licence.

Adresse de Félicitations des Italiens de Cincinnati au comte de Turin.

Cincinnati, 30 août. Les membres les plus notables de la société italienne de cette ville ont télégraphié au comte de Turin la lettre suivante, pour le féliciter de son duel récent avec le prince Henri d'Orléans.

En route pour l'Alaska.

Washington, 30 août. Le capitaine Ray, envoyé à la région de Klondyke par le département de la guerre pour procéder à une inspection, voyage rapidement.

Service postal entre Juneau et Dyea.

Washington, 30 août. L'établissement d'un nouveau service postal par bateaux entre Juneau et Dyea, Alaska, le premier tronçon de la ligne postale reliant la côte à la région de Klondyke, a été annoncé aujourd'hui au département de Washington.

La Grève des Horlogers.

New York, 30 août. D'après le bulletin officiel publié aujourd'hui au quartier-général des horlogers, deux mille ouvriers de ce métier sont actuellement en grève.

Fonctionnaire suspendu.

Mobile, Alabama, 30 août. M. Johnston, gouverneur de l'Alabama, a notifié aujourd'hui l'examinateur d'état Purifoy de la suspension de

Lott, percepteur des taxes d'état et du comté de Mobile. Le rapport de l'examinateur d'état sur lequel le gouverneur base cette décision n'est pas publié, mais on annonce qu'il y a un déficit de \$14,000 à \$60,000.

Incendie à Mobile.

Mobile, Alabama, 30 août. La scierie de Stewart et Butt a été détruite la nuit dernière par un incendie. La perte est estimée à \$20,000. L'assurance n'est que de \$14,000. Le échoir et six millions de bardeaux ont été sauvés.

DERNIERE HEURE.

Le chemin de fer de l'Est de la Chine.

Vladivostok, Sibirie, 30 août. La première pelote de terre dans la construction du chemin de fer de l'est de la Chine a été élevée aujourd'hui à Che-Tri, près de Stanitzapoultskaya. De nombreux fonctionnaires chinois étaient présents.

Traité de commerce.

Lisbonne, Portugal, 30 août. Un traité de commerce entre le Japon et le Portugal a été signé aujourd'hui.

Grand Incendie à Venise.

Venise, Italie, 30 août. Un grand incendie a éclaté près du centre de la ville aujourd'hui. On croit que neuf hommes ont été brûlés vifs et que leurs cadavres sont ensevelis sous les débris.

Le Concert (?) des Puissances.

Constantinople, 30 août. Le projet d'une garantie conjointe de l'indemnité devant être versée par la Grèce à la Turquie, projet émanant de lord Salisbury, a été abandonné à cause de la répugnance de la Russie et de la jalousie de l'Allemagne.

Abolition de l'exil en Sibirie.

Londres, 31 août. Le Daily Chronicle annonce ce matin que le Tsar a décidé d'abolir partiellement l'exil des criminels en Sibirie, et d'y substituer l'internement dans de grandes prisons centrales en Russie.

La commission de la mer de Behring.

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 20 août. M. Beique a ouvert aujourd'hui les débats devant la commission de la mer de Behring, en parlant de l'étendue des pouvoirs de ladite convention.

Le Grève des Horlogers.

New York, 30 août. D'après le bulletin officiel publié aujourd'hui au quartier-général des horlogers, deux mille ouvriers de ce métier sont actuellement en grève.

Fonctionnaire suspendu.

Mobile, Alabama, 30 août. M. Johnston, gouverneur de l'Alabama, a notifié aujourd'hui l'examinateur d'état Purifoy de la suspension de

Une nouvelle triple alliance.

Paris, France, 30 août. M. Germaine-Réache, député de la Gironde, et représentant cette fois de la chambre des députés, est l'auteur d'un long article intitulé: "L'Alliance Franco-Russo-Américaine." Dans cet article publié aujourd'hui par "Le Jour," l'auteur fait remarquer que les Etats-Unis n'ont aucun motif d'entrer en conflit avec la France ou la Russie, et qu'ils apporteraient à la nouvelle alliance une force navale illimitée.

Bulletin Financier.

Lundi, 30 août 1897. COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Table with columns for various financial items like 'Marché Monétaire', 'Bourse de Commerce', and 'Bourse de New York'.

Autres Cotes de N. O. Stock Exchange.

Table listing various stocks and their prices.

Autres Cotes de N. O. Stock Exchange.

Table listing various stocks and their prices.

Autres Cotes de N. O. Stock Exchange.

Table listing various stocks and their prices.

Autres Cotes de N. O. Stock Exchange.

Table listing various stocks and their prices.

Autres Cotes de N. O. Stock Exchange.

Table listing various stocks and their prices.

Autres Cotes de N. O. Stock Exchange.

Table listing various stocks and their prices.

Autres Cotes de N. O. Stock Exchange.

Table listing various stocks and their prices.

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Table listing various goods and their prices.

HEURES D'ARRIVÉE ET DE DÉPART.

Table listing arrival and departure times for various routes.

RAILROADS.

Table listing railroad routes and schedules.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT. Par: ROBERT SAINVILLE.

TROISIEME PARTIE.

—Où, superbe en effet, répondit sur le même ton Gaston, j'ai rarement vu tant de régularité de traits unis à une si grande vivacité de physionomie.

—Elle a véritablement un profil de damoiselle antique comme on en rencontre rarement.

—Toutefois, dit Gaston, sa bouche a une expression qui ne plait guère. Et ne trouvez-vous pas que son regard a quelque chose de cruel qui rappelle celui d'un félin?

—Non, répliqua Diane en riant, j'avoue que tous ces détails m'échappent.

—Sur-le-champ ses yeux aperçurent l'Anglaise, et aussitôt il tressauta.

—Dura-t-elle quelques secondes il demeura immobile comme fixé d'horreur, de surprise, d'incrédulité.

—Une rougeur bleuâtre s'étendait sur son visage et, pareilles à des cordes, de grosses veines sillonnaient ses tempes.

—Lady Audley, parfaitement impassible, soutenait ce regard sans se troubler.

—Soudain, Agénor Blondel poussa une clameur, battit l'air des mains, et tomba lourdement en arrière.

—Les musiciens de l'orchestre se précipitèrent autour de lui, ahurés et consternés.

—En un instant ce fut dans toute la salle un véritable vacarme, une confusion indescriptible.

—Que se passe-t-il donc? interrogea d'un air placide et avec son accent étranger lady Audley.

—Le monsieur à la poitrine diaprée de décorations exotiques ajusta son monocle dans l'œil.

—Je le suppose, répliqua le cavalier servant, c'est un certain M. Blondel, l'ancien professeur du jeune maestro, l'auteur de Popéra qui va représenter ce soir.

—Blondy! fit l'Anglaise écorchant atrocement le nom, pas connu de moi! Je sais cependant toutes les célébrités parisiennes et européennes. Aoh! voyez, on l'emporte dehors!

—Plusieurs musiciens, en effet, venaient de soulever le corps inanimé du vieillard et l'emportaient hors de la salle.

—Sur leur passage, à droite et à gauche, on se rangeait avec empressement.

—Lady Audley fit un pas en avant, ouvrit son face-à-main, le porta à ses yeux.

—Lorsque le chef d'orchestre passa devant elle, l'Anglaise se pencha légèrement et regarda.

—Aoh! vieux et pas beau, dit-elle avec une moue; mais c'est une pitié s'il venait à mourir.

—Quelle est son adresse? Je lui enverrai une couronne.

—C'est une étrange générosité; parait-il qu'il s'agit d'un vieillard qui se désolait.

—Vous êtes un cœur d'or, milady, fit-il non sans ironie.

—Oui, et de diamant aussi, répliqua d'un ton incisif l'Anglaise.

—All right! Voilà un mot, s'écria une troisième voix, un cœur précieux comme l'or, plus dur que le diamant.

—C'était Wallace Bryant qui venait de la rejoindre et se mêlait à leur conversation.

—Sa venue parut vivement contrarier la lady. Elle se mordit la lèvre.

—Lui il s'en aperçut sans doute et, désireux—pourquoi?—de la piquer au jeu.

—Prenez garde, milady, j'ai appris en Hollande comment on peut fagotter les plus durs diamants.

—E-sayez donc, répliqua sèchement et en haussant les épaules lady Audley.

—Pour toute réponse Wallace Bryant inclina profondément.

—Puis, s'adressant à la foule des invités.

—Messieurs et mesdames, M. Blondel, le chef d'orchestre, vient d'être victime d'un coup de sang, heureusement sans gravité, mais qui l'empêche de diriger l'opéra. Toutefois, la représentation n'en aura pas moins lieu.

—Veillez reprendre vos places, on va commencer.

—Puis, baissant la voix et s'adressant à Gaston de Lachesnaye.

—Vous mon-jeur, vous êtes prié de vouloir bien remplacer M. Mourelles dans ses fonctions de souffleur.

—Il est obligé, lui, de diriger l'orchestre à la place de M. Blondel.

—Volontiers! s'écria Gaston, joyeusement.

—Il serra la main à sa fiancée

lui murmura quelques mots de tendresse, et traversant la foule, disparut lestement sous la scène.

—Wallace Bryant regarda un moment cette foule émue.

—Puis tranquillement il s'assit près de Diane de Saint-Albin, sur le même fauteuil qu'avait occupé le jeune attaché de ministère.

—L'orchestre venait d'enlever avec brio l'ouverture de l'opéra. Lentement le rideau se leva, découvrant une vaste prairie, avec, dans le lointain, une perspective d'arbres exotiques, cèdres, magnoliers, chênes verts, sapins et copalines, reliés entre eux par un feuillage de lianes sauvages.

—Une clairière dans une forêt vierge, une savane du Nouveau-Monde.

—Au premier plan, s'élevait autour d'un bûcher sur lequel brûle le feu du sacrifice et qu'enveloppent des nuages d'encens, une foule rassemblée: prêtres et vieillards, guerriers aux membres tatoués, le tomahawk à la main, le front orné de plume, matrones en robes de plumes de cygne.

—C'est le conseil des sachems délibérant sur le sort de leur pri-

sonnier Chactas.

—Croisement attaché à un arbre celui-ci attend impassible et bêtard son arrêt.

—Le chef de la tribu, son calvaire de paix à la main, commença alors à chanter.

—Il prononce sur un rythme cadencé, lent, presque mystique, une sentence de mort.

—Cette espèce de sacrifice, soulignée par un accompagnement henné, aux éclats inattendus, aux déconcertantes sonorités, produit une sensation d'horreur et d'angoisse.

—Elle évoque trop bien, par ces contrastes vus, le mélange de fantaisie religieuse et de native férocité qui caractérisent l'Indien, réclamant un sacrifice humain pour apaiser ses divinités.

—Les autres personnages entonnent à tour de rôle leur chant, et, quelles que soient les différences des mélodies, le refrain demeure toujours le même: il exige la mort du prisonnier.

—Mais bientôt le chant martial et guerrier par lequel le jeune Chactas défie ses ennemis et narque leurs menaces a provoqué chez l'auditeur un sentiment de soulagement.

—Elle est vraiment superbe, n'est-ce pas vrai? murmura-t-elle.

—Elle est vraiment superbe, n'est-ce pas vrai? murmura-t-elle.